

SOMMAIRE

Issaga NDIAYE

Critique générique : *Frankenstein*, le Gothique et la science-fiction

Mahamadou Samsoudine SADIO

La CEDEAO au tournant du 21<sup>ème</sup> siècle : entre préservation de crédibilité institutionnelle et gestion de défis sécuritaires

Mouhamadou Alpha CISSÉ

La purification de l'âme à travers les écrits d'El Hadji Omar Foutiyou Tall

Seydi Diamil NIANE

*Aḥmad Al-Tijānī (D.1815) and Muḥammad Ibn Al-'Arabī Al-Damrāwī (D.1789): The Ambiguity Of A Relationship Between Master And Disciple In The Earliest Days Of The Tijāniyya*

Audrey DA ROCHA

Corps et langue du sujet féminin postcolonial, entre subversion et aporie les nuits de Strasbourg d'Assia Djebar

Alioune Badara DIANÉ

Senghor, Valéry et les cimetières marins

Diouma FAYE

Métatextualité et co(n)texte d'écriture dans *Sabaru Jinne* de Pape Samba Kane

Oussa Kouadio Hermann KONAN

Le discours rapporte et la question de l'ethos discursif dans *la Bible et le fusil* (Maurice Bandaman)

Phyllis TAOUA

De la parole vive et de la sensibilisation de la jeunesse africaine à la justice sociale et écologique

Serigne Mor MBOW

Rabelais et le langage : entre quête utopique de la vérité et diversité des styles dans *le tiers livre et le quart livre*

Diokol SARR

Montaigne surréaliste : quand le quotidien nourrit l'intuition et le hasard dans les *Essais*

Mouhamadou Ibrahima SOW

Le surréalisme de 1924 : structure et fonctionnement

Cheikh Anta BABOU et Aliou POUYE

La coopération universitaire entre l'Allemagne et le Sénégal : l'exemple de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Mouhamadou Moustapha THIOUNE

Le jeu des voix narratives à travers le prisme de l'intermédialité dans *la Celestina* de Fernando de Rojas



*Annales de la Faculté des  
Lettres et Sciences Humaines*

**ARCIV**

**ARTS, CULTURES ET CIVILISATIONS**



NOUVELLE SÉRIE

**N° 54/A 2024**

FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

ISSN 0850-1254

UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR

*Annales de la Faculté des  
Lettres et Sciences Humaines*

---

**ARCIV**

*ARTS, CULTURES, CIVILISATIONS*

---



NOUVELLE SÉRIE  
N° 54/A 2024

FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

***Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines  
Arts, Cultures, Civilisations (ARCIV)***

**PRÉSIDENT** : Alioune Badara KANDJI, Doyen de la Faculté

**DIRECTEURS** : Alioune Badara DIANÉ et Mariama GUEYE

**SECRÉTAIRE DE RÉDACTION** : Moussa SAGNA

**COMITÉ SCIENTIFIQUE**

Alain Laurent ABOA (Université Félix Houphouët- Boigny)

Amadou Oury BA (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Tania COLLANI (Université Haute Alsace)

Bruna CONCONI (Université de Bologne)

Mamadou FAYE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

El Hadji Cheikh KANDJI (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Djibril MBAYE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Yvon Pierre NDONGO-IBARA (Université Marien Ngouabi)

Malick NDOYE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Pierre SAMBOU (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

El Hadji Omar THIAM (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Vidya VENCATESAN (Université de Mumbay)

---

Les *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines* ont pour fonction essentielle de refléter la diversité et le dynamisme de la Faculté en permettant aux membres du corps enseignant de faire connaître les résultats de leurs recherches. Elles peuvent aussi accueillir des contributions de collaborateurs extérieurs.

Les manuscrits doivent être soumis en trois exemplaires accompagnés d'un résumé (de 15 lignes au maximum) en français et en anglais. Il faut également joindre aux textes une version électronique saisie sur P.C. Les manuscrits refusés ne sont pas renvoyés aux auteurs.

*Annales de la Faculté  
des Lettres et Sciences Humaines*  
**Université Cheikh Anta Diop de Dakar**



DAKAR  
PRESSES UNIVERSITAIRES DE DAKAR

**ANNALES DE LA FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES**  
**Arts, Cultures, Civilisations (ARCIV), n°54/A, 2024**

---

**TABLE DES MATIÈRES**

**LANGUE, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS ANGLOPHONES**

Issaga NDIAYE  
Critique générique : *Frankenstein*, le Gothique et la science-fiction.....5

Mahamadou Samsoudine SADIO  
La CEDEAO au tournant du 21<sup>ème</sup> siècle : entre préservation de crédibilité institutionnelle  
et gestion de défis sécuritaires.....15

**LANGUE, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS ARABES**

Mouhamadou Alpha CISSÉ  
La purification de l'âme à travers les écrits d'El Hadji Omar Foutiyou Tall.....35

Seydi Diamil NIANE  
Aḥmad Al-Tijānī (D.1815) and Muḥammad Ibn Al-'Arabī Al-Damrāwī (D.1789): The  
Ambiguity Of A Relationship Between Master And Disciple In The Earliest Days Of The  
Tijāniyya.....53

**LANGUE, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS FRANCOPHONES**

Audrey DA ROCHA  
Corps et langue du sujet féminin postcolonial, entre subversion et aporie les nuits de  
Strasbourg d'Assia Djebar.....67

Alioune Badara DIANÉ  
Senghor, Valéry et les cimetières marins.....83

Diouma FAYE  
Métatextualité et co(n)texte d'écriture dans *Sabaru Jinne* de Pape Samba  
Kane.....105

Oussa Kouadio Hermann KONAN  
Le discours rapporte et la question de l'ethos discursif dans *la Bible et le fusil* (Maurice  
Bandaman).....119

Phyllis TAOUA  
De la parole vive et de la sensibilisation de la jeunesse africaine à la justice sociale et  
écologique.....129

### **LANGUE, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS FRANÇAISE**

Serigne Mor MBOW

Rabelais et le langage : entre quête utopique de la vérité et diversité des styles dans *le tiers livre et le quart livre*.....141

Diokel SARR

Montaigne surréaliste : quand le quotidien nourrit l'intuition et le hasard dans les *Essais*.....155

Mouhamadou Ibrahima SOW

Le surréalisme de 1924 : structure et fonctionnement.....173

### **LANGUE, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS GERMANIQUES**

Cheikh Anta BABOU et Aliou POUYE

La coopération universitaire entre l'Allemagne et le Sénégal : l'exemple de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar.....187

### **LANGUE, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS ROMANES**

Mouhamadou Moustapha THIOUNE

Le jeu des voix narratives à travers le prisme de l'intermédialité dans *la Celestina* de Fernando de Rojas.....201

## **CORPS ET LANGUE DU SUJET FÉMININ POSTCOLONIAL, ENTRE SUBVERSION ET APORIE LES NUITS DE STRASBOURG<sup>1</sup> D'ASSIA DJEBAR**

Audrey DA ROCHA\*

**Résumé :** Cette contribution explore la constitution du sujet féminin en contexte postcolonial et migratoire, en s'appuyant sur la matérialité du corps et du langage. Inspirée par les réflexions d'Adrienne Rich, Elizabeth Grosz et Julia Kristeva, l'analyse interroge la manière dont le corps féminin, longtemps aliéné et éloigné de sa propre expérience, devient un lieu central pour reconfigurer une subjectivité féminine. En articulant le corps au langage – en particulier dans sa dimension matérielle et désirante – cette étude met en lumière les possibilités d'émancipation par la subversion des discours phallogocentriques et l'affirmation d'une sexualité autodéterminée.

À travers une lecture des *Nuits de Strasbourg* d'Assia Djébar, il s'agit d'examiner comment le sujet féminin migrant s'affirme dans une langue étrangère tout en explorant une sexualité libérée des rapports de pouvoir. L'article questionne la capacité de la langue, en tant qu'espace sémiotique, à dépasser les conflits postcoloniaux et à contribuer à la constitution d'un sujet féminin, libéré des dualismes traditionnels. Cette réflexion s'inscrit dans une critique des cadres essentialistes, proposant une approche où le corps et la langue deviennent – peut-être – des vecteurs de transformation identitaire et d'affirmation politique.

**Mots-clés :** Corps – Langue – Féminin – Subversion – Aporie – Postcolonial.

**Abstract:** *This contribution explores the constitution of the female subject in postcolonial and migratory contexts, drawing on the materiality of body and language. Inspired by the reflections of Adrienne Rich, Elizabeth Grosz and Julia Kristeva, the analysis questions how the female body, long alienated and estranged from its own experience, becomes a central site for reconfiguring a female subjectivity. By articulating the body to language - particularly in its material and desiring dimensions - this study highlights the possibilities of emancipation through the subversion of phallogocentric discourses and the affirmation of a self-determined sexuality.*

---

\* Université de Tübingen (Allemagne).

<sup>1</sup> Djébar Assia : *Les Nuits de Strasbourg*, Arles : Actes Sud, 1997. Abrégé *Les Nuits* pour la suite.

*Through a reading of Assia Djébar's Nuits de Strasbourg, it examines how the female migrant subject asserts herself in a foreign language while exploring a sexuality liberated from power relations. The article questions the capacity of language, as a semiotic space, to overcome postcolonial conflicts and contribute to the constitution of a female subject, freed from traditional dualisms. This reflection is part of a critique of essentialist frameworks, proposing an approach in which the body and language become - perhaps - vectors of identity transformation and political affirmation.*

**Keywords :** *Body – Language – Feminine – Subversion – Aporia – Postcolonial.*

## INTRODUCTION

Nous aimerions commencer cette réflexion sur la notion de sujet féminin (et postcolonial dans notre cas) en évoquant Adrienne Rich, qui propose en 1984 dans son essai « Notes toward a Politics of Location » de faire partir toute réflexion sur la place et l'identité qu'occupe un sujet dans l'histoire autour de la question « où suis-je ? » plutôt que « qui suis-je ? ». C'est dans le corps que se loge alors la réponse, le corps étant le plus petit élément géographique qui soit, après un pays, une maison, etc.<sup>2</sup> Premier lieu dans le lieu et dans l'histoire, le corps féminin dont nous aimerions parler dans la présente contribution semble être l'élément clé dans la formation d'une subjectivité féminine. Peut-être en est-il ainsi car c'est justement de leurs corps qu'ont été éloignées les femmes depuis plus de deux millénaires. Il apparaît logique que ce corps en négatif et par défaut soit ensuite au cœur des réflexions et théories autour de la construction d'une subjectivité féminine. Nous appréhenderons le corps ici non pas comme une entité essentialiste qui relèverait d'une « nature » et serait en opposition à une catégorie de « culture » mais bien dans sa matérialité, et nous le ferons dans la même lignée qu'Elizabeth Grosz lorsqu'elle souligne que « *the body must be reconceived, not in opposition to culture but as its pre-eminent object* »<sup>3</sup> et que le corps « *is [...] a point from which to rethink the opposition between the inside and the outside, the public and the private, the self and other, and all the other binary pairs associated with mind/body opposition* »<sup>4</sup>. Matérialité du corps donc, mais aussi matérialité du langage, ou plutôt des langues, maternelles, apprises, imposées et qui jouent un rôle également constitutif dans la formation du sujet ; celui-ci doit pouvoir se dire pour pouvoir être. Nous aimerions à cet endroit pouvoir écrire « celle-ci doit pouvoir se dire », mais l'on dit « le sujet », la sujette étant une audace certes

---

<sup>2</sup> Rich Adrienne : « Notes toward a Politics of Location », (1984), ds. A. Rich: *Blood, Bread and Poetry, Selected Prose, 1979–1985*, New York: Norton, 1986, p. 212.

<sup>3</sup> Grosz Elizabeth: *Sexy bodies. The strange carnalities of feminism*, London: Routledge, 1995, p. 32.

<sup>4</sup> Grosz Elizabeth: *Volatile bodies, Toward a corporeal feminism*, Bloomington: Indiana Univ. Press, 1994, p. 21

possible, mais pour le moins inhabituelle, et ridiculisée d'autant plus par ce suffixe infantilisant. C'est en rajoutant un adjectif à ce référent masculin universel et neutre que la représentation semble parvenue au maximum de ses capacités. La sujette paraît anecdotique, mais tout de même pertinente car révélateur de ce qui va suivre : là où les femmes ont été éloignées de leur corps, elles l'ont aussi été de la langue. Nous nous intéresserons particulièrement à l'aspect matériel de la langue en contexte de migration et en contexte postcolonial en le liant à la matérialité du corps féminin, considérant que c'est par la langue et à travers le corps désirant que peut s'exprimer et se constituer le sujet féminin. Et Assia Djebar de préciser, sur l'intrigue des *Nuits de Strasbourg* : « Car mon thème principal, traité en fiction, est quelle langue accompagne, suit, enveloppe les êtres, pendant l'amour »<sup>5</sup>.

Il s'agira d'analyser l'articulation entre les possibilités de libération et de subversion suivantes : l'affirmation de soi en tant que sujet migrant dans la langue étrangère et l'affirmation de soi en tant que sujet féminin à travers la dimension du corps et la thématization d'une sexualité autodéterminée. Autrement dit, il s'agira de voir comment se lient le langage et une sexualité émancipatrice favorisant la constitution d'un sujet et de son bien-être à travers la transgression du phallogocentrisme et la subversion de la sexualité féminine. Le sujet féminin dans *les Nuits de Strasbourg* peut-il se constituer en tant que sujet en mettant en scène une ou des langues qui soient dépourvues de rapport de pouvoir et de domination, des langues relevant de l'ordre sémiotique, tel que théorisé par Julia Kristeva. ? Plus généralement, la langue peut-elle œuvrer, dans les *Nuits de Strasbourg*, à un dépassement des conflits postcoloniaux ? Sans tomber dans l'écueil de l'essentialisme, toujours très latent lorsqu'est thématized le corps féminin et la situation migrante, c'est à ces questions que nous tenterons de répondre dans la présente contribution après avoir fait une brève présentation de l'ouvrage, qui nous semble être indispensable ici.

---

<sup>5</sup> Djebar Assia : *Ces voix qui m'assiègent*, Paris : Albin Michel, 1999, p. 237.

## 1. Roman des routes<sup>6</sup>

*Les Nuits de Strasbourg* est un roman du déplacement, du voyage et constitue peut-être l'un des romans les plus nomades d'Assia Djebar, tant sur le plan de l'intrigue que sur le plan métatextuel. Écrit en Louisiane pendant la guerre civile algérienne entre 1992 et 1997<sup>7</sup>, il lie les continents, les guerres, les destins, les époques, les corps et les langues et s'ouvre d'abord sur un prologue alsacien, situé en 1939 et dépeignant l'évacuation de la ville de Strasbourg en septembre 1939 devant la menace de l'invasion allemande, qui se réalisera finalement neuf mois plus tard. Ce prologue est placé sous le signe du vide, où tous les oiseaux, et les cigognes en particulier, émigrent, liant déjà un Nord et un Sud car ces cigognes semblent « indiquer, à ces humains migrants, le tracé oblique de leur futur exil, puis brusquement elles les ont quittés pour bifurquer vers la Méditerranée, la franchir sans nulle halte, et vite retrouver la chaude Afrique... »<sup>8</sup>. Cet incipit est suivi ensuite du récit central, neuf nuits d'amour strasbourgeoises, cinquante ans plus tard. Ces nuits d'oralité amoureuses, marquées par une typographie en italique sont en alternance avec les jours<sup>9</sup>, mettent en scène les ébats de François et Thelja dans des hôtels toujours différents et sous l'initiative de cette dernière, séparée de son mari algérien, resté au pays avec leur enfant. Fascinée par le *Hortus Deliciarum* d'Herrade de Landsberg et sur lequel elle écrit une thèse en histoire de l'art à Paris, Thelja profite de cette escapade à Strasbourg pour y retrouver pendant les journées Ève, une amie d'enfance, juive algérienne et enceinte de l'Allemand Hans. « Passagère dans une ville d'Europe »<sup>10</sup>, Thelja jouit d'une liberté totale<sup>11</sup>. Sœur symbolique et double explicite d'Eve<sup>12</sup>, elle partage le même déchirement issu de l'amour entre anciens ennemis, mais semble avoir

---

<sup>6</sup> Djebar, *Les Nuits*, p. 400 : « ...j'ai, toute la nuit, navigué dans l'ombre de Strasbourg. Ville offerte à moi. seule !... 'La ville des routes' l'appelait-on à l'origine ; les miennes, entremêlées ici... ».

<sup>7</sup> Martinez Luis : « Algérie: Les Massacres de Civils dans la Guerre », *Revue Internationale de Politique Comparée* 8, 2001, p. 43-58, voir : [http://www.cairn.info/revue-internationale-de-politique-comparee\\_2001-1-page-43.htm](http://www.cairn.info/revue-internationale-de-politique-comparee_2001-1-page-43.htm). (24.07.2020)

<sup>8</sup> Djebar, *Les Nuits*, p. 31.

<sup>9</sup> Les italiques seront donc bien les italiques originales, dès lors que nous citerons des extraits issus des nuits.

<sup>10</sup> Djebar, *Les Nuits*, p. 51.

<sup>11</sup> Djebar, *Les Nuits* : « Oh Dieu, l'ivresse de déambuler, de goûter l'errance, plongée dans une telle intensité ! Jamais, pourvu que je marche, je ne cesserai de me sentir légère... », p. 51.

<sup>12</sup> Ève a également laissé mari et enfant au Maroc pour se livrer à la photographie en Europe.

tout au long du récit une agentivité très prononcée. C'est elle qui fixe les règles de sa relation avec François, auxquelles il doit se plier :

On se retrouve, lui et moi, au même café-restaurent, mais moi, je tiens alors à changer chaque nuit d'hôtel. [...] Je lui ai proposé ce jeu, dès le premier soir... Je ne lui dis mon choix de la nuit qu'au moment du dîner !... Pourquoi ? Peut-être une façon de lui faire sentir, chaque soir, qu'il doit devenir nomade ! Sans attaches, comme moi, mais dans sa propre ville [...] Peut-être qu'ainsi il ressentira, chaque matin, combien je suis prête, à tout instant, à partir : je ne suis pas venue pour une 'liaison', comme on dit ici, je...<sup>13</sup>

Roman du mouvement donc, l'enchevêtrement des lieux, des époques et des corps y est évident et pourrait en cela être considéré aussi comme un roman mettant en scène des sujets postmodernes, épars, diffus, constamment en mouvement. Les lieux réels se mélangent et s'imbriquent dans les lieux imaginaires, rêvés ou rappelés à la mémoire de la même manière que les identités, fluides et en constant déplacement/échange.

## **2. Nomade, vagabonde, migrante ou le sujet (la sujette) féministe**

« La marche, la romancière l'a souvent dit, inspire son écriture. La marche, aussi, anime ses personnages. Et si l'on a pu affirmer que la marche fait de nous des hommes, celle d'Assia Djébar semble résolument l'affaire (ou l'épreuve) des femmes »<sup>14</sup>. L'aspect de la marche nous paraît être intéressant à mettre en parallèle avec le sujet nomade féministe de Rosi Braidotti<sup>15</sup> et c'est sur cette « approche décentrée et à multiples niveaux du sujet comme entité dynamique et changeante »<sup>16</sup> qu'est envisagée selon nous l'identité des personnages du roman d'Assia Djébar. « L'identité n'est pas envisagée comme une essence établie, donnée par Dieu et d'un certain type biologique, psychique ou historique. Au contraire, l'identité est un processus : elle est construite dans le geste même qui la place comme point d'ancrage de certaines pratiques sociales et discursives<sup>17</sup>.

---

<sup>13</sup> Djébar, *Les Nuits*, p. 109.

<sup>14</sup> Benhaim André : *Pas à pas : l'œuvre vagabonde d'Assia Djébar*, 2008, p. 185–198. En ligne : <https://books.openedition.org/psn/1821>, (24.07.2020).

<sup>15</sup> Braidotti Rosi: *Nomadic subjects: embodiment and sexual difference in contemporary feminist theory*, New York: Columbia University Press, 2011.

<sup>16</sup> Braidotti Rosi: « Vers une subjectivité viable, un point de vue féministe et philosophique », trad. de l'anglais par Pinsart, Marie-Geneviève, ds. : Pinsart, Marie-Geneviève (ed.) : *Genre et bioéthique*, Paris : Libr. Philos. Vrin : 2003, p. 27–52, voir p. 32.

<sup>17</sup> *Idem*.

L'on peut affirmer que le personnage de Thelja est une nomade par excellence, et qu'elle fait constamment preuve d'une subjectivité nomade. Le sujet nomade porte en lui la contradiction, la fragmentation et la liquéfaction et est toujours en mouvement<sup>18</sup>.<sup>18</sup> Le sujet féminin en liquéfaction et l'importance capitale des flux sont deux aspects déjà très présents dans la philosophie des poststructuralistes françaises dites du *French Feminism*, et de la philosophie posthumaniste et postmoderne<sup>19</sup>. L'importance de l'eau dans *les Nuits de Strasbourg*, la jouissance liquide de la sexualité féminine et la fragmentation du sujet féminin se retrouvent à de nombreuses reprises, Thelja « femme liquide »<sup>20</sup>, et dont le nom signifie par ailleurs « neige », est souvent, tout comme sa sexualité, associée à l'élément de l'eau ou connaît un bien-être corporel dans cet élément, comme le montre ce passage éminemment aquatique :

Elle voit leurs corps dressés et liés se déployer dehors, s'envoler jusqu'aux toits, flotter au-dessus des clochers, du beffroi le plus altier, lorsque dans un ressac de leur désir confondu, elle s'agrippe à lui, à ses hanches, à ses reins, à ses jambes et s'engloutit alors dans un mugissement profus. Souffle du fleuve invisible, poussées rythmées de l'amant, prolongées au tréfonds d'elle, et qui la portent... Elle s'étale, s'emplit, plonge dans ce flux luisant. Une houle battant ses tempes, elle coule enfin dans le cours de la jouissance qui va peu à peu s'épuiser. Lavée, émietlée, multipliée, Thelja ne désire plus que s'endormir<sup>21</sup>.

---

<sup>18</sup> Cf. Villa, Paula-Irene, *Mobilität, Heterotopie, Dezentrierung*. Rosi Braidotti "Nomadic Subjects", ds. : Reuter, Julia (ed.), *Schlüsselwerke der Postcolonial Studies*, Wiesbaden, Springer, 2012, 143–152, voir p. 147 :

“Vielmehr trägt es [das nomadische Subjekt] Erfahrungen der inneren Widersprüchlichkeit, der Fragmentierung und Verflüssigung in sich. [...] Das nomadische Subjekt ist beständig in Bewegung und es ist dies willentlich und wissentlich. Zentral ist die positive Bewertung von Verflüssigung bzw. die Ablehnung von Fixierung [...]”.

« Le sujet nomade porte plutôt l'expérience de la contradiction intérieure, de la fragmentation et de la liquéfaction/fluidification. Le sujet nomade est en mouvement perpétuel et il l'est de manière délibérée et intentionnelle. L'estimation positive de la fluidification ou bien le refus de la fixité est central [...] » [ma traduction].

<sup>19</sup> Irigaray, Luce, *Amante Marine. De Friedrich Nietzsche*, Paris, Les Editions de Minuit, 1980. Ou l'œuvre complète d'Atrida Neimanis, dont cet article en particulier: « feminist subjectivity, watered », *Feminist Review*, Nr. 103, 2013, p. 23-41.

<sup>20</sup> Djebbar, *Les Nuits*, p. 272.

<sup>21</sup> Djebbar, *Les Nuits*, p. 58. D'autres passages témoignent aussi du constant recours à la métaphore aquatique aux pages 56, 84, 90, 133, 209 etc.

À la liquéfaction et démultiplication du sujet féminin des poststructuralistes se rajoute chez Braidotti le côté subversif du statut de nomade, en cela que le nomadisme

*refers to the kind of critical consciousness that resists settling into socially coded modes of thought and behavior. Not all nomads are world travelers; some of the greatest trips can take place without physically moving from one's habitat. It is the subversion of set conventions that defines the nomadic state, not the literal act of traveling*<sup>22</sup>.

L'héroïne des *Nuits de Strasbourg* incarne de manière assez exemplaire la théorie du sujet nomade de Braidotti, en cela que l'on retrouve bien les deux critères : le déplacement matériel et physique mais aussi le décentrement du sujet moderne, unitaire, notamment à travers la réflexion langagière et discursive. Ce sont par ailleurs les caractéristiques que l'on retrouve également souvent dans le roman dit de la migration : décentrement du sujet, fragmentation de soi, conscience rhizomatique et déconstruction de l'identité<sup>23</sup>. Thelja, comme bien des héroïnes d'Assia Djebar, est un palimpseste, fascinée par un autre palimpseste féminin - *le Hortus Deliciarum* - et semble subvertir par son statut de migrante ou d'exilée bien des conventions à savoir celle de l'état mais aussi du patriarcat :

*A woman exile is, in addition, an uncanny figure, in Freud's formulation, for her very body means home and earth, the womb/home of mankind... In exile, the woman rejects her role as representative of the home/the mother's body to male desire and so is a threat to patriarchy as well as to the state*<sup>24</sup>.

Un autre aspect capital dans *les Nuits de Strasbourg* qui marque profondément l'expérience de la migration et que Braidotti thématise aussi est l'aspect du langage, sur lequel nous allons nous concentrer par la suite. Nous aimerions d'abord citer à nouveau Braidotti, car c'est bien de la matérialité du langage dont il va être question ci-après :

*The polyglot is a linguistic nomad. The polyglot is a specialist of the treacherous nature of language, of any language. Words have a way of not standing still, of following their own paths. They come and go, pursuing preset semantic trails, leaving behind acoustic, graphic, or unconscious traces*<sup>25</sup>.

---

<sup>22</sup> Braidotti, *Nomadic subjects*, p. 5.

<sup>23</sup> Hausbacher Eva, *Poetik der Migration. Transnationale Schreibweisen in der zeitgenössischen russischen Literatur*, Tübingen, Stauffenburg, 2009, p. 122-144.

<sup>24</sup> Marcus Jane, « Alibis and Legends: The Ethics of Elsewhereness, Gender and Estrangement », ds. : Broe, Mary Lynn / Ingram, Angela (ed.): *Women's Writing in Exile*, Chapel Hill, N.C. University of North Carolina Press 1989, p. 269-294, voir ici p. 272 pour la citation.

<sup>25</sup> Braidotti, *Nomadic subjects*, 1994, p. 8.

### 3. La langue et le langage - matérialités entre bien-être et souffrance

L'entre-deux-langues, j'y suis comme écrivain depuis trente ans, dans un tangage-langage - comme dirait Michel Leiris- qui détermine jusqu'à mes résidences géographiques. Un aller-retour entre France et Algérie et vice versa, sans savoir finalement ou est l'aller, vers ou aller, vers quelle langue, vers quelle source, vers quels arrières, sans non plus savoir où se situerait le retour, retour certes impossible et mythique de l'émigrée, mais aussi retour vers un passé originel, vers la langue - origine d'une mère rendue sourde et muette. Non : un retour à venir, un retour-horizon qui à nouveau vous expulse<sup>26</sup>.

La langue est au cœur de l'œuvre de Djébar. Elle n'aura cessé toute sa vie de réfléchir à la langue, celle avec laquelle on grandit, celle qui est imposée par le colonisateur, celle que l'on arrache en rappelant toujours que l'histoire même de l'Algérie est aussi une histoire de langues<sup>27</sup>. Dans toute l'œuvre de Djébar, la langue étrangère – en l'occurrence le français – est paradoxalement et la langue du dominant et celle de l'émancipation : « Écrire en langue étrangère devenait presque faire l'amour hors la foi ancestrale »<sup>28</sup>. C'est bien par le français, dont l'apprentissage se fit à l'initiative de son père, qu'Assia Djébar peut prendre son envol à la fois en tant qu'écrivaine et à la fois en tant que femme algérienne. Écrire en langue française représente pour Djébar le premier dépassement de l'interdit, écrire sur les femmes et leurs corps permet d'aller encore plus loin dans le dépassement de l'interdit ; utiliser l'outil du père pour dire l'émancipation sexuelle. Mais au-delà de son essence libératrice, le français reste toujours cette langue de violence et imposée par le colon. Tout comme la position ambivalente que possède la langue française pour Assia Djébar, les langues dans *Les Nuits de Strasbourg* sont source de liberté, mais aussi de douleur. Eve se refuse à parler allemand à son amant Hans, alors qu'elle l'a appris à l'école « par défi »<sup>29</sup>, car elle ne peut, dans un premier temps, dépasser « [l']effroi, [le] malaise, [la] honte »<sup>30</sup> qui l'anime en pensant à sa

---

<sup>26</sup> Djébar, *Ces voix*, p. 5.

<sup>27</sup> Par exemple : Djébar, *Ces voix* : « C'est celui [l'échec], hélas, de mon pays, l'Algérie pantelante: par phobie de la deuxième langue, de la troisième, par déni d'un multilinguisme inscrit dans notre culture depuis l'Antiquité (culture populaire et culture savante), par crainte donc du multiple à l'infini des formes, mon pays, sous véritable dictature culturelle, a été harcelé par un monolinguisme pseudo-identitaire: une seule langue revendiquée comme une armure, une carapace, un mur!... », p. 32. On pense encore à Jacques Derrida : *Le Monolinguisme de l'autre*, Paris, Galilée, 1996.

<sup>28</sup> Djébar, *Ces voix*, p. 70.

<sup>29</sup> Djébar, *Les Nuits*, p. 69.

<sup>30</sup> Djébar, *Les Nuits*, p. 68.

relation amoureuse. Thelja est également en pleine contradiction, tout comme le montrent ses difficultés à appeler son amant par son prénom – François<sup>31</sup>. Elle oscille entre désir de cet homme et haine de ce qu'il représente, à travers son identité, son prénom, et sa langue et les incompréhensions qu'il en ressort : « peut-être qu'au fond, c'est cela qui m'attire : je fais l'amour avec un étranger, et en plus il est comme sourd »<sup>32</sup>. Le français étant tout de même source de liberté, car Thelja peut articuler son désir, c'est dans un paradoxe constant qu'elle vit sa relation avec François. Elle lui avoue d'un côté aimer « ce dialogue à la fois de nos corps, et la façon dont je peux délier enfin ma parole... »<sup>33</sup>, mais préférerait « par moments qu'il soit totalement étranger : on ne pourrait échanger des mots, seulement des caresses !... »<sup>34</sup> car l'idéal d'un amour dans la langue de son enfance, l'arabe, semble impossible. Pourtant, c'est justement celle-ci qui permettrait à Thelja de retrouver son véritable soi : « Un étranger ? C'est-à-dire quelqu'un que je ne pourrai aimer ainsi, au creux de cette beauté de ma langue d'enfance !... Me retrouver au plus profond de moi-même, en me donnant, en m'anéantissant ! ... »<sup>35</sup> Thelja est donc constamment partagée entre le désir de l'autre, et de la langue étrangère mais se retrouve très souvent limitée par le français, qui porte en lui l'histoire de la colonisation et de la guerre d'Algérie, pour vivre pleinement cette relation : « France, ô France, dans ce seul mot, y aurait-il ma souffrance ? »<sup>36</sup>. Les langues dans *les Nuits de Strasbourg* sont par ailleurs tout autant de prétextes à l'intersubjectivité ; il s'agit d'appréhender l'autre et de le comprendre ; les langues se mêlent et sont échangées à des fins de réconciliation, comme Ève et Hans qui décident de placer leur couple sous le signe de la réconciliation en se récitant mutuellement l'historique serment de Strasbourg<sup>37</sup> dans la langue de l'autre. Thelja, quant à elle, témoigne surtout de son souhait, à

---

<sup>31</sup> Djébar, *Les Nuits*, p. 78 : « Elle [Ève] a prononcé ce prénom « Hans », [...]Ève qui croyait avoir franchi l'impossible, l'interdit fiché en elle depuis l'enfance, Ève ma plus proche, nomme pourtant son amour !... Or moi, je ne peux dire tout haut, ni même en moi, votre nom...Pourquoi ? Si longtemps après la guerre – je précise « la guerre chez moi entre les vôtres et les miens ».

<sup>32</sup> Djébar, *Les Nuits*, p. 106. Et Thelja de continuer : « Il semble m'entendre, il me touche, il caresse mon corps, mais tout ce que je dis, ce que je veux dire, ce que j'oserai avouer, peut-être qu'il ne l'entend pas vraiment, ou quand cela lui parvient, c'est trop tard ! »

<sup>33</sup> Djébar, *Les Nuits*, p. 116.

<sup>34</sup> Djébar, *Les Nuits*, p. 80.

<sup>35</sup> Djébar, *Les Nuits*, p. 107.

<sup>36</sup> Djébar, *Les Nuits*, p. 223.

<sup>37</sup> Djébar, *Les Nuits*, p. 233–237.

plusieurs reprises, d'un dépassement de la langue, où le désir et l'amour seraient possible en dehors d'une langue, mêlant ainsi les êtres, les identités, les liquides. C'est bien ici la langue qu'érotise Thelja, une langue qui fuse dans le désir sexuel. Nous aimerions citer ce passage, un peu long, mais prototypique de ce souhait exprimé par Thelja à plusieurs reprises :

Tant de mots sortent de moi, avant, après le plaisir ? Pourquoi, mais pourquoi tout ce marmonnement ? [...] Si je ne parlais ni arabe ni français, [...] Si je ne parlais ni arabe ni français, si, toi, tu ne parlais ni français ni...disons allemand, ni alsacien, est-ce que nous nous aimerions toutes ces nuits de la même façon ? [...] Tu ne parlerais aucune des langues que je comprends. Et je t'aimerais d'emblée, tout autant ! Je te ferais réciter des vers de ta langue qui me serait indéchiffrable, un babil, un parler d'oiseau...Un bruit, non, une musique. Chaque matin, au cœur des baisers, je répéterais presque au creux de ta bouche chacun des mots mouillés de ta langue inconnue !... Il n'y aurait plus tant nos bras, nos genoux, nos chevilles pour nous tâter, nous entremêler...Non, seules nos bouches, nos langues, nos salives...Surtout nos deux souffles, toujours si proches ! [...] y a-t-il un nœud ou même un sexe de la langue pour chacun de nous ? De la tienne que je te prendrais peu à peu, que je sucerais, son après son, que j'avalerai comme si c'était ton autre semence ?<sup>38</sup>.

Plusieurs indices nous montrent, au fil du récit, que Thelja et Eve, bien que l'on pourrait les considérer comme des doubles à bien des égards, vivent une relation amoureuse empreintes des mêmes problématiques mais vouées à deux dénouements différents. Tandis que Thelja désire cet homme hors la langue, « en muets » et imagine leurs « deux corps, figures de silence » et exprime son désir d'« habiter ce corps d'homme tellement étranger, parlant un idiome [qu'elle] ne comprendr[a] jamais... », elle évoque son souhait « au cœur du désert des mots » de pouvoir dire un nous : « nous pourrions nous entrecroiser, nous pénétrer, nous déchirer même, surtout nous connaître ! »<sup>39</sup>. La relation Thelja-François et Eve-Hans semble complètement inversée ; là où ce dernier couple s'est aimé d'abord en dehors des mots<sup>40</sup>, c'est par le serment de Strasbourg – et donc dans la langue de l'autre – qu'une réconciliation et un dépassement du passé semble possible. Pour Thelja et François, leur relation est tout de suite marquée par une logorrhée intense, que François décrit par ailleurs comme étant des « exercices de prononciation, de rythme, de

---

<sup>38</sup> Djébar, *Les Nuits*, p. 223–225.

<sup>39</sup> Djébar, *Les Nuits*, p. 226.

<sup>40</sup> Djébar, *Les Nuits*, p. 69 : « Comment, ces trois premiers jours, à Rotterdam, nous nous sommes aimés ? Je ne me souviens pas, ou plutôt j'en suis sûre : sans les mots, en dehors des mots, lui et moi soudain muets... La stupéfaction, le trouble amoureux rend muet ».

phrasé »<sup>41</sup>. Un entrecroisement et une réconciliation semble aussi possible, à la manière du serment de Strasbourg, comme le montre le néologisme de la neuvième et dernière nuit, « *Alsagérie* »<sup>42</sup>. « Il y a donc un couple dans '*Alsagérie*', un couple heureux, un couple faisant l'amour »<sup>43</sup>. Cette fusion des deux êtres laisse pourtant présager qu'il ne s'agit que d'un artifice, car Thelja conclue sur un « J'aimerais tant t'aimer ! »<sup>44</sup> Cet entrecroisement, cette réconciliation n'a en revanche pas lieu, comme les rapports des autres nuits, dans une quelconque chambre d'hôtel, mais « dans la chambre de la mère, dans la maison de la mère, un village entre Strasbourg et le Rhin »<sup>45</sup>. Selon nous, il s'agit là du signe que le dépassement du conflit, la réunion intersubjective et le désir pur d'une langue unifiée hors d'un schéma de domination est très lié à la dimension maternelle, ce qui nous amène à notre dernier point en reprenant les théories du langage des poststructuralistes françaises que nous avons évoquées au début.

#### 4. À la recherche d'une langue contre le logos phallique

Nous avons montré que Thelja opère, à bien des égards - à travers son caractère nomade et l'expérience libre d'une sexualité affranchie (mais hétérosexuelle) et l'expression ou la matérialisation de son désir à l'aide de la langue - un renversement des conventions. Dans *L'amour, la fantasia*, un roman qui peut être considéré comme autobiographique, Djébar développe son rapport à la langue et sa recherche de l'expression d'un désir féminin :

Parler de soi-même hors de la langue des aïeules, c'est se dévoiler certes, mais pas seulement pour sortir de l'enfance, pour s'en exiler définitivement. Le dévoilement, aussi contingent, devient, comme le souligne mon arabe dialectal du quotidien, vraiment "se mettre à nu". Or cette mise à nu, déployée dans la langue de l'ancien conquérant, lui qui, plus d'un siècle durant, a pu s'emparer de tout, sauf précisément des corps féminins, cette mise à nu renvoie étrangement à la mise à sac du siècle précédent<sup>46</sup>.

La langue puissante du colonisateur, si libératrice qu'elle puisse être, se révèle inféconde et inutile lorsqu'il s'agit de parler du désir et de la sexualité des femmes. Ce problème pour Djébar se cristallise encore plus ; elle ne peut, de même que ses héroïnes, dire le désir en arabe ou en berbère, car tabou, et elle

---

<sup>41</sup> Djébar, *Les Nuits*, p. 225.

<sup>42</sup> Djébar, *Les Nuits*, p. 372-375.

<sup>43</sup> Djébar, *Les Nuits*, p. 373.

<sup>44</sup> Djébar, *Les Nuits*, p. 375.

<sup>45</sup> Djébar, *Les Nuits*, p. 375

<sup>46</sup> Djébar, *L'amour, la Fantasia*, Paris, Livre de poche, 1995 (1er éd. 1985), p. 223-224.

ne peut le dire en français, car cette langue n'échappe pas non plus à l'ordre phallogocentrique. À un autre moment, Djébar avoue refuser d'utiliser le français comme la langue de l'amour et du désir, chose à laquelle elle essaie de remédier dans le poème « Sistre » :

Ce poème tente de pallier un refus d'utiliser le français comme langue d'amour. Je me suis rendu compte, à partir d'un certain moment, que le français était ma langue pour penser, pour avoir des amis, pour communiquer avec des amis, mais que, dès que l'affectivité et le désir étaient là, cette langue me devenait aphasique<sup>47</sup>.

On comprend alors l'importance de la langue corporelle pour Assia Djébar, qui reste alors le seul recours pour exprimer le sujet féminin. L'interconnectivité entre le corps parlant et la langue corporelle, matérielle participe en cela de l'expression de l'identité des personnages féminins, aspect qui s'applique également à Thelja. Les échos aux poststructuralistes françaises sont ici évidents. La « venue à l'écriture » du sujet féminin, thématique par Hélène Cixous, est même clairement citée par Djébar dans *Ces voix qui m'assiègent*<sup>48</sup>, de même que Luce Irigaray :

Nous avons à découvrir un langage qui ne se substitue pas au corps à corps, ainsi que tente de le faire la langue paternelle, mais qui l'accompagne, des paroles qui ne barrent pas le corporel, mais qui parlent corporel...<sup>49</sup>.

Nous aimerions ici nous servir de la distinction élaborée par Julia Kristeva ici entre l'ordre sémiotique, maternel d'une part et l'ordre symbolique, paternel, d'autre part, pour montrer que l'articulation du désir, rendue possible par le français, est à la fois pour Thelja placée sous le signe de l'aporie, car le français représente véritablement cette langue symbolique, du père<sup>50</sup> et que le retour à une langue sémiotique, pré-œdipale est impossible. Assia Djébar elle-même émet à plusieurs reprises et au travers de différents

---

<sup>47</sup> Djébar, « Territoires des langues : entretien avec Lise Gauvin », *Littérature*, n°101, 1996, p. 73-87.

<sup>48</sup> « Tout cela m'amène à définir mon écriture, ou tout au moins son annonce, sa percée (« la venue à l'écriture », dirait Hélène Cixous), dans un 'hors-les-langues' sans doute, mais aussi comme le contraire-ou le différent - d'une « mise en écrit de la voix ».

<sup>49</sup> Valat Colette, « Assia Djébar : faire entendre des voix de femmes » ds. : *Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire*, n°60, 2009. Littératures féminines avec et autour de Maïssa Bey, p. 78-83, p. 82.

<sup>50</sup> Cf. « Mais cette langue est aussi celle qu'Assia Djébar a reçue de son père, qui l'a inscrite à l'école française, dont il était instituteur. D'où ce terrible paradoxe : 'la langue française que j'écris s'appuie sur la mort des miens... La langue maternelle, pour moi, surgit de sa tombe' (*Ces Voix...*, p. 185) », Valat, *op. cit.*, p.80.

exercices de style<sup>51</sup> son souhait de pouvoir dire le désir, mais de pouvoir le dire dans sa langue maternelle, d'avant la rupture thétique du (phal)logos. Il s'agit de privilégier, de la même manière que le font Cixous et Kristeva,

*the neglected underside of the dually coded psychoanalytical system (wether designated as a pre-oedipal/oediapal, unconscious/conscious, or maternal/paternal). [Cixous et Kristeva] both aim to seek out the buried maternal/pre-oedipal bedrock which underlies paternal/symbolic law and to express the debt which the symbolic owes to the feminine and the maternal<sup>52</sup>.*

L'entrée dans l'ordre symbolique du langage, et donc dans l'ordre paternel marque la constitution du sujet parlant. Mais il s'agit de trouver, dès lors que les philosophes constatent que le langage n'est pas pensé pour rendre et constituer le sujet féminin, d'autres moyens pour retrouver la *chora* – et l'ordre sémiotique. *Les Nuits de Strasbourg* se finissent sur la disparation de Thelja, et sur son cri. C'est finalement par l'ascension de la flèche – phallique ? - de la cathédrale de Strasbourg, que l'être de Thelja est dissout, dans une « ultime traversée »<sup>53</sup>. Elle dira, pour terminer « Je ne redescendrai pas : après la nuit et juste avant le jour, le vide règne là-bas, debout, un cri dans le bleu immergé »<sup>54</sup>. Cet épilogue mériterait à lui seul une analyse approfondie ; il y a nombres d'interprétations différentes que nous ne pourrions discuter ici. Celle qui nous paraît en revanche la plus probable est que devant l'impossibilité pour Thelja de revenir à une *chora* qui lui permette de dire et de vivre son désir, elle choisit la mort, en se jetant de la « flèche de lumière, immense doigt dressé sur le plus haut toit de l'Europe »<sup>55</sup>. En effet, le détachement thétique du sujet est accompli et il n'y a plus de retour possible à l'ordre sémiotique du corps désirant, en dehors de la (phal)langue, ce qui fait qu'il ne reste que le silence, et l'absence :

---

<sup>51</sup> Nous pensons ici au magnifique poème « Sistre », dans l'Amour, la Fantasia, à propos duquel Djébar explique : « Ce n'est pas par hasard si dans l'amour, la fantasia il y a un poème qui s'intitule « Sistre » [...] C'est un poème sur le désir et sur le plaisir. Je suis contrainte de passer à la poésie parce que ce texte-là tente d'investir par les mots français, tous mes dits de femme [...] », Djébar, « Territoires des langues : entretien avec Lise Gauvin, *op. cit.*, p. 79.

<sup>52</sup> Ringrose, Priscilla, « Sistre and the Semiotic: Reinscribing Desire into Language », ds. Ruhe, Ernstpeter (ed.),

*Assia Djébar*, Würzburg, Königshausen & Neumann, p. 91-106, ici p. 92.

<sup>53</sup> *Les Nuits*, p. 405.

<sup>54</sup> *Idem.*

<sup>55</sup> *Idem.*

*The chora will be more or less successfully repressed and can be perceived only as pulsational pressure on symbolic language : as contradictions, meaninglessness, disruption, silences and absences in the symbolic language*<sup>56</sup>.

## CONCLUSION

La thématique du vide et de l'absence se retrouve en filigrane tout au long du roman, et témoigne déjà, pour la lectrice avertie, d'une impossibilité à vivre pleinement le désir au féminin dans la langue de l'ordre symbolique et paternel. Le vide déjà thématiqué lors d'une nuit d'amour avec François, où Thelja lui raconte une tentative de suicide dans sa jeunesse et sa motivation d'alors « j'avais désiré m'envoler, là, sur-le-champ, pour me dissoudre dans le vide !... Le vide bleu »<sup>57</sup>. Et François de lui demander juste ensuite « Tu es bien avec moi...je veux dire, dans l'amour ? Elle ne répondit pas »<sup>58</sup>. Thelja est constamment tiraillée par des pulsions de désintégration, signe que la constitution de son sujet passe par une désintégration nomade et postmoderne

toute l'année, oui, je désirais quelquefois mourir, c'est-à-dire, pensais-je me dissoudre dans l'air, ou exploser en silence...La constance de ce désir, l'envie de m'envoler. Cela paraît étrange, ce désir d'Icare au féminin et dans une ville arabe en outre, une irrésistible pulsion vers l'espace. L'espace m'attirait !<sup>59</sup>.

Et l'absence est bien là, en leitmotiv tout au long du texte, par ce fragment cité plusieurs fois<sup>60</sup> dans *les Nuits de Strasbourg* « Il y a toujours quelque chose d'absent qui me tourmente » et qui est une phrase, destinée à Rodin, d'une autre absente, Camille Claudel, dont la référence est également intéressante lorsqu'il s'agit de penser au bien-être du sujet féminin et à l'expression d'une subjectivité féminine...

---

<sup>56</sup> Moi, Toril: *Sexual/textual Politics: Feminist Literary Theory*, London; New York: Routledge, 1993.

<sup>57</sup> Djébar, *Les Nuits*, p. 318.

<sup>58</sup> Djébar, *Les Nuits*, p. 319.

<sup>59</sup> Djébar, *Les Nuits*, p. 314.

<sup>60</sup> Et également évoqué par Djébar dans *Ces Voix*, p. 239 : « Je terminerai sur une citation: la seule évocation véritable de Paris, pour l'héroïne qui y vit toute cette année, est la phrase inscrite sur une façade d'un hôtel particulier, dans l'île Saint-Louis. C'est en effet là qu'habita Camille Claudel de 1899 à 1913, elle, la sculptrice géniale, amante malheureuse de Rodin qui fut internée ensuite. Sont inscrits là dans la pierre ces mots d'une de ses lettres à Rodin: « *Il y a toujours quelque chose d'absent qui me tourmente* ». C'est, dans mon roman, le dernier signe échangé entre Thelja et François, son amant de Strasbourg ».

## BIBLIOGRAPHIE

- DJEBAR A., 1997, *Les Nuits de Strasbourg*, Arles, Actes Sud.  
*Id.*, 1999, *Ces voix qui m'assiègent*, Paris, Albin Michel.  
*Id.*, 1995, *L'amour, la Fantasia*, Paris, Livre de poche, (1<sup>ère</sup> éd. 1985).  
*Id.*, 1996, « Territoires des langues : entretien avec Lise Gauvin », *Littérature*, n°101, p. 73-87.
- Secondaires Monographies
- BRAIDOTTI R., 2011, *Nomadic subjects: embodiment and sexual difference in contemporary feminist theory*, New York: Columbia University Press.
- DERRIDA J., 1996, *Le Monolinguisme de l'autre*, Paris, Galilée.
- GROSZ E., *Sexy bodies. The strange carnalities of feminism*, London: Routledge, 1995.  
*Id.*, *Volatile bodies, Toward a corporeal feminism*, Bloomington: Indiana Univ. Press, 1994.
- HAUSBACHER E., 2009, *Poetik der Migration. Transnationale Schreibweisen in der zeitgenössischen russischen Literatur*, Tübingen, Stauffenburg.
- IRIGARAY L., 1980, *Amante Marine. De Friedrich Nietzsche*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- RICH A., 1984, « Notes toward a Politics of Location » (*in*: A. Rich: *Blood, Bread and Poetry, Selected Prose, 1979-1985*, New York: Norton, 1986).
- Articles
- BENHAIM A., 2008, *Pas à pas : l'œuvre vagabonde d'Assia Djébar*, p. 185–198. Disponible sur : <https://books.openedition.org/psn/1821>, (24.07.2020).
- BRAIDOTTI R., 2003, « Vers une subjectivité viable, un point de vue féministe et philosophique », *in*. : Pinsart, Marie-Geneviève (ed.) : *Genre et bioéthique*, Paris : Libr. Philos., p. 27–52.
- MARCUS J., 1989, « *Alibis and Legends: The Ethics of Elsewhereness, Gender and Estrangement* », *ds.* : Broe, Mary Lynn / Ingram, Angela (ed.): *Women's Writing in Exile*, Chapel Hill, N.C. University of North Carolina Press p. 269–294.
- MARTINEZ L., 2001, « Algérie: Les Massacres de Civils dans la Guerre », *Revue Internationale de Politique Comparée* 8, p. 43–58.
- Neimanis A., 2013, « feminist subjectivity, watered », *Feminist Review*, n° 103, p. 23- 41.
- RINGROSE P., 1993, « *Sistre and the Semiotic: Reinscribing Desire into Language* », Ruhe, Ernstpeter (ed.), *Assia Djébar*, Würzburg, Königshausen & Neumann, p. 91-106.

- TORIL M., 2002, *Sexual/textual Politics: Feminist Literary Theory*, London; New York: Routledge.
- VALAT C., 2009, « Assia Djebar : faire entendre des voix de femmes », *Horizons Maghrébins -Le droit à la mémoire*, n°60, Littératures féminines avec et autour de Maïssa Bey, p. 78-83.
- VILLA P.-I., 2012, *Mobilität, Heterotopie, Dezentrierung. Rosi Braidotti "Nomadic Subjects"*, Reuter, Julia (ed.), *Schlüsselwerke der Postcolonial Studies*, Wiesbaden, Springer, p. 143–152.